

Diégo Suarez

Diégo Suarez, Quartier-Maître Torpilleur Le Lièvre Georges



Georges LELIÈVRE

Eté 1945

Diégo Suarez

Diégo Suarez, Quartier Maître Torpilleur Le Lièvre Georges

Histoire vécue - Août 1945 dans le Pacifique à bord du CT Le Triomphant.

Après avoir perdu notre ASDIC¹, nous allions être obligés d'aller à Diégo.

Arrivée somme toute banale, si certains événements n'allaient pas nous faire mal voir très vite des autorités civiles et militaires. Nous n'étions pas pire que les autres mais quand on touchait au Triomphant ou à son équipage, il y avait souvent du vilain.

Nos frictions internes nous les arrangions nous même, quand un étranger ou des groupes, comme les patrouilles voulaient faire du zèle, le regroupement de l'équipage n'avait plus de faille. A Diégo il y avait deux cafés, l'un chez Georges , où il ya avait une patronne bien en chair, une salle et une cour, cette cour était partagée en deux par une palissade en bambou. D'un côté nous, de l'autre les Anglais.

Nous, nous devions dégager à 22h00 du café et de la cour, les Anglais pouvait rester. Pendant quelques jours, tout se passa bien, mais les lazzis² des British eurent vite raison des bonnes volontés des gens de l'équipage qui chaque soir, bordée après bordée, se voyaient mettre en boîte par les Anglais qui dans leur enclos se foutaient d'eux. Ce soir là, 16 Anglais développaient encore plus leurs bonnes manières face à un nombre à peu près équivalent de membres de l'équipage du Triomphant. Au moment de partir vers 22h00, la colère aidée de quelques punchs, se fit jour et les moqueries anglaises volèrent en éclat comme la barrière de bambou. Trafalgar fût vengé, les Anglais dont un colonel prirent le chemin de l'hôpital. La première bordée s'était fait respecter.

La seconde, le lendemain s'en prit au deuxième café. Ce bistrot, trois marches, une salle de 4 mètres sur 5, trois tables boiteuses, 10 chaises, un bar et poste de TSF était tenu par des grecs, ces gens ne pouvaient voir le soir les gens du Triomphant sans (*quelquefois parce que les gars avaient trop arrosé leurs fins de journée*). appelé la patrouille. C'était des histoires à chaque fois.

La punition fût décidée, Georges la veille, l'Ile de Crête aujourd'hui, et ce soir là devant l'arrivée d'un groupe peu amène, le propriétaire disparut avec le poste de TSF, tandis que sa femme tentait de sauver quelques chaises. Elles ne le furent pas toutes et celles qui furent rescapées du naufrage rejoignirent les bouts

¹ ASDIC : (acronyme de Anti - Submarine Detection Investigation Committee) est l'ancêtre du sonar actif

² LAZZIS : Plaisanteries, propos moqueurs à l'égard de quelqu'un

de table qui jonchaient le sol. La patrouille arrivait, les phares des vélos nous avertissaient alors que dans un dernier effort l'un des marins s'escrimait sur la dernière chaise qui ne voulait pas céder. Le matelot canonnier était cramponné à sa chaise qu'il martyrisait quand un torpilleur lui dit « laisse tomber, la patrouille arrive ». Devant l'inutilité des efforts verbaux, le torpilleur décrocha un crochet droit au canonnier et l'emmena sur ses épaules avant l'arrivée des redresseurs de tort.

Les résultats de ces exploits ne se firent pas attendre. L'équipage fut rassemblé sur le pont un ou deux jours plus tard, et passé en inspection par d'abord le colonel anglais, 1,80 mètres, 90 kg qui désigna le coupable de son envoi à l'hôpital, un quartier maître électricien 65 kg tout mouillé et 1,65 mètres. Tout le monde en rigole encore.

La patronne de l'Ile de Crête regarda aussi si elle pouvait désigner le coupable torpilleur qui lui faisait du plat avant de participer au démontage organisé de son « boui-boui ». Mais pas de présence pouvant permettre la désignation, car celui qui était recherché n'était pas sur le pont. L'astuce avait été de rentrer à toute vitesse à bord en pensant que s'il y avait un coupable à désigner, il aurait été celui-là. Et comme par hasard, le bidule envoya un sako³ lui demander à quelle heure il était rentré (*alors qu'il le savait par le cahier de coupée*) et comme son arrivée à bord était trop proche de l'heure de l'exécution du bistro, il eut l'ordre de ne pas se montrer.

Le quartier-maître électricien eut droit à 30 jours de prison théorique, qu'il ne fit jamais. Mais alors, Le Triomphant devint la bête noire des autorités portuaires. on dû quitter le port pour aller à Tamatave, ensuite retour pour les pleins à Diégo et redépart pour retourner à Tamatave mais une queue de typhon au large des îles Saintes-Marie obligea à faire demi tour en pleine nuit. Navigation dans des lueurs phosphorescentes verdâtres qui créaient un halo d'un autre monde dans lequel nous étions ballotés.

Alors Diégo interdit ce fût Nossi - Bé.

Quartier Maître Torpilleur Le Lièvre Georges

³ SAKO : Surnom donné à un fusilier marin

Diego -Suarez

Après avoir perdu notre asdic nous allions être obligé d'aller à Diego.

Arrivée sommes toute banale si certains événements n'allaient pas nous faire mal voir très vite des autorités civiles et militaires. Nous n'étions pas pire que les autres mais quand on touchait au Triomphant où à son équipage, il y avait souvent du vilain.

Nos frictions internes nous les arrangions nous même, quand un étranger ou des groupes, comme les patrouilles voulaient faire du zèle le regroupement de l'équipage n'avait plus de faille. A Diego il y avait deux cafés, l'un chez Georges avait une patronne bien en chair, une salle et une cour, cette cour était partagée en deux par une palissade en bambou. D'un côté nous, de l'autre les Anglais.

Nous, nous devions dégager à 22 h du café et de la cour, les Anglais pouvait rester. Pendant quelques jours, tout se passa bien, mais les Jazzis des Britishs eurent vite raison des bonnes volontés des gens de l'équipage qui chaque soir, bordée après bordée, se voyaient mettre en boîte par les Anglais qui dans leur enclos se foutaient d'eux. Ce soir là 16 Anglais développaient encore plus leurs bonnes manières face à un nombre à peu près équivalent de membres de l'équipage du Triomphant. Au moment de partir vers 22h, la colère aidée de quelques punchs, se fit jour et les moqueries anglaises volèrent en éclat comme la barrière de bambou. Trafalgar fut vengé, les anglais dont un colonel prirent le chemin de l'hôpital. La première bordée s'était fait respecter. La seconde le lendemain s'en prit au deuxième café. Ce bistro, trois marches, une salle de 4m sur 5, trois tables boiteuses, 10 chaises, un bar et poste de TSF était tenu par des grecs ces gens ne pouvaient voir le soir les gens du Triomphant sans (quelquefois parce que les gars avaient trop arrosés leur fins de journée) appelé la patrouille. C'était des histoires à chaque fois.

La punition fut décidée, Georges la veille, l'île de crête aujourd'hui, et ce soir là devant l'arrivée d'un groupe peu amène, le propriétaire disparut avec le poste de TSF, tandis que sa femme tentait de sauver quelques chaises. Elles ne le furent pas toutes et celles qui ne furent pas rescapées du naufrage rejoignirent les bouts de table qui jonchait le sol. La patrouille arrivait, les phares des vélos nous avertissaient alors que dans un dernier effort l'un des marins s'escrimait sur la dernière chaise qu'il ne voulait pas céder. Le matelot canonnier était cramponné à sa chaise qu'il martyrisait quand un torpilleur lui dit "laisse tomber, la patrouille arrive". Devant l'inutilité des efforts verbaux, le torpilleur décrocha un crochet du droit au canonier et l'emmena sur ses épaules avant l'arrivée des redresseurs de tort.

Les résultats de ces exploits ne se firent pas attendre. L'équipage fut rassemblé sur le pont un ou deux jours plus tard, et passé en inspection par d'abord le colonel anglais, 1.80m, 90 Kg qui désigna le coupable de son envoi à l'hôpital, un quartier maître électricien 65 Kg tout mouillé et 1.65m. Tout le monde en rigole encore.

La patronne de l'île de crête regarda aussi si elle pouvait désigner le coupable torpilleur qui lui faisait du plat avant de participer au démontage organisé de son boui-boui. Mais pas de présence pouvant permettre la désignation car celui qui était recherché n'était pas sur le pont. L'astuce avait été de rentrer à toute vitesse à bord en pensant que s'il y avait un coupable à désigner il aurait été celui-là. Et comme par hasard, le bidule envoya un sako lui demander à quelle heure il était rentré (alors qu'il le savait par le cahier de coupée) et comme son arrivée à bord était trop proche de l'heure de l'exécution du bistro il eut l'ordre de ne pas se montrer.

Le quartier maître électricien eut droit à 30 jours de prison théorique, qu'il ne fit jamais. Mais alors le Triomphant devint la bête noire des autorités portuaires. On dû quitter le port pour aller à Tamatave, ensuite retour pour les pleins à Diego et redépart pour retourner à Tamatave mais une queue de typhon au large des îles St Marie obligea à faire demi tour en pleine nuit. Navigation dans des lueurs phosphorescentes verdâtres qui créaient un halo d'un autre monde dans lequel nous étions ballottés. Alors Diego interdit ce fût Nossi-Bé.

G. LE LIEVRE

Ex Quartier Maître Torpilleur à bord.